

Pastoukhoff peint DD

36 000 € frais compris.
Boris Pastoukhoff (1894-1974),
Portrait de Danièle Darrieux, 1947,
huile sur toile, située à Paris,
92 x 73 cm.



Composée de tableaux d'Europe de l'Est, la collection Victor Tanguy était portée au pinacle, le 11 juin 2007, au château de Cheverny. Les soixante-trois œuvres de l'artiste russe Alexandre Iacovleff, présentées dans leur jus, récoltaient alors 2 431 000 €, affichant une moyenne de prix autour de 38 000 €. Provenant derechef de la collection du fameux pilote de l'armée de l'air, devenu général en 1965, les tableaux du peintre ukrainien Boris Pastoukhoff raflaient les enchères les plus élevées, dans le cadre cette fois du magnifique château de [Chambord](#). Ces œuvres étaient d'ailleurs présentées avec le cachet « Collection Tanguy-Chambord 2009 ». Dans une brillante conférence, M^e Philippe Rouillac avait rappelé, la veille de la vente, l'importance des artistes russes au sein de l'école de Paris. Né à Kiev, Boris Pastoukhoff apprend la peinture dans l'atelier d'Alexandre Mourchko, professeur à l'académie de sa ville natale. Fidèle au tsar Nicolas II, il doit s'exiler en 1918. Résidant d'abord en Yougoslavie, il achève ensuite en Italie sa formation artistique. S'installant définitivement en 1931 à Paris, notre peintre rencontre l'avocat M^e Vincent Moro Giafferi, qui l'introduit dans le gotha mondain. Trois ans plus tard, Pastoukhoff transcrit un *Nu* aux carnations proches de Fragonard, comme le remarque Yves Carler de Fontobbio. Acquis pour 25 000 €, il était talonné à 21 000 € par un magistral *Portrait de Camille Renault*. Daté 1951, il évoque la personnalité attachante de ce restaurateur de Puteaux devenu ensuite marchand de tableaux réputé, qui tenait

boutique boulevard Haussmann. Portraitiste sensible, Boris Pastoukhoff applique aussi son talent à saisir ses propres traits comme l'illustre un émouvant *Autoportrait*, adjugé 15 000 €. Daté 1945, il avait été réalisé à Biarritz où l'artiste s'était réfugié au début de la Seconde Guerre mondiale en compagnie de son épouse Julia Worswick, également peintre. De dimensions plus modestes, un autre *Autoportrait* peint à Biarritz également était débattu jusqu'à 12 000 €. Grâce à son mécène M^e Moro Giafferi, notre artiste fait de splendides effigies sur commande, à l'exemple de *Mademoiselle Moulin, ex Mme Davenport*, portraiturée en 1938. Enlevée à 15 000 €, au décuple des estimations, elle était cependant largement éclipsée par Danièle Darrieux, représentée en 1947. Fort populaire depuis les années 1940, « DD » est alors copiée par moult jeunes femmes qui portent elles aussi des jupes souples, des cheveux ondulés et libres sur les épaules. Situé à Paris, notre tableau évoque immanquablement le portrait de l'actrice publié par Jean-Marc Lalanne dans *Les Cahiers du Cinéma*, en mars 2002 : « Son jeu ne se départit pas d'un certain détachement, une sorte d'*underplaying* très moderne qui minore tous les affects, nuance la tristesse de sérénité et la joie de mélancolie. » Faisant tourner bien des têtes, notre effigie pulvérisait les estimations et partait finalement au bras d'un acheteur étranger.

Chambord, lundi 9 mars.
Ventes aux enchères Vendôme Cheverny Paris SVV.